

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 44 (1899)
Heft: 9

Artikel: Les manœuvres du le corps d'armée en 1899
Autor: Nicolet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MANŒUVRES DU 1^{er} CORPS D'ARMÉE

en 1899.

Il n'entre pas dans nos vues de donner des manœuvres du 1^{er} corps d'armée un compte rendu détaillé. Nous nous bornerons à en donner une rapide esquisse, pour fixer les souvenirs et rappeler les critiques. Cette esquisse comprendra les parties suivantes :

- 1^o Le terrain des manœuvres ;
- 2^o Les manœuvres de division contre division ;
- 3^o Les manœuvres du corps d'armée contre la division combinée.

* * *

Le terrain des manœuvres est limité à l'Ouest par le lac de Neuchâtel, le cours de la Thièle et le lac de Bienne, à l'Est par le cours de l'Aar, de la Sarine et de la Singine. Les manœuvres de division contre division devaient avoir lieu à l'Ouest de l'Aar et de la Sarine, celles du corps d'armée contre une division de manœuvre, entre la Sarine et la Singine.

Dans le terrain des manœuvres de division, on remarque le Jolimont, les hauteurs d'Ins¹ (Anet) et de Müntschemier qui dominant le Grand-Marais au Sud et à l'Est, le Grand-Marais et, enfin, une région limitée à l'Ouest par ce Grand-Marais, à l'Est par l'Aar et la Sarine, contrée montueuse, fortement boisée et coupée du Sud au Nord par la Biberen qui, de Chiètres (Kerzers), s'infléchit vers le Sud-Ouest pour aller se jeter dans le lac de Morat.

Les principales voies de communications sont : la route de Neuchâtel à Berne à travers le Grand-Marais et par Gummenen ; puis la route d'Anet à Morat, celles de Morat à Gummenen, de Morat à Laupen et de Morat à Fribourg.

Une seule grande route traverse ce terrain du Sud au Nord : celle de Morat à Aarberg.

¹ Toutes ces indications sont données d'après la carte des manœuvres au 1/100 000.

Bien que ce terrain soit fortement couvert et coupé, il présente les conditions d'un bon terrain de manœuvres avec de nombreuses positions et des champs de tir favorables.

* * *

L'idée générale servant de base aux manœuvres de division contre division est la suivante :

Le gros d'une armée *Est* se trouve entre Berne et Soleure.

Une division *Est* (I^{re} division) s'est concentrée à Fribourg.

Les hauteurs entre Yverdon, Moudon et Echallens sont occupées par des troupes *Est*.

Le gros d'une armée *Ouest* et arrivé par le Jura à Bienne et à Soleure.

Une division *Ouest* (II^e division) a pénétré en Suisse par les Verrières.

* * *

Le 7 septembre, dans la soirée, la situation des divisions I et II était la suivante :

La I^{re} division était stationnée entre la Sarine et le lac de Morat, en deux groupes, par brigades accolées, la 2^e brigade à droite, la 1^{re} à gauche ; avant postes sur la ligne Wallenbuch-Büchslen-Löwenberg.

La II^e division était encore à l'Ouest de la Thièle ; son avant-garde (régiment 7 et demi-bataillon du génie) stationnait à Hauterive-St-Blaise-Marin-Montmirail ; elle avait un détachement de gauche (régiment 8) à Wavre-Cornaux-Cressier. Le reste de la division se trouvait à Neuchâtel, La Coudre et Peseux-Corcelles. La II^e division était renforcée des six batteries de l'artillerie de corps. La ligne de ses avant-postes passait par Marin-Wavre-Combes. Le régiment de dragons avait franchi la Thièle à 8 h. du soir et stationnait sur la rive droite du canal, protégeant les préparatifs du passage.

Le 7 septembre au soir, chacune de ces deux divisions avait reçu du commandant en chef de son armée des ordres ou des directions, savoir, pour la I^{re} division :

Bätterkinden, 7 sept. 1899, 5 heures soir.

L'armée attendra l'ennemi sur la rive droite de l'Aar. Cherchez à vous établir demain sur les hauteurs de la rive droite de la Thièle, afin de barrer le passage à la colonne ennemie qui va déboucher du Val-de-Travers.

Le Commandant de l'armée.

La II^e division avait reçu, de son côté, l'ordre suivant :

Granges, 7 sept., 5 heures soir.

L'armée franchira demain l'Aar pour marcher sur Berne.

Votre division cherchera à franchir la Sarine à Gummenen pour marcher également sur Berne.

Le Commandant de l'armée.

Les dispositions de manœuvres accompagnant ces ordres prescrivait à la I^{re} division de ne pas franchir la ligne de ses avant-postes avant 7 $\frac{1}{2}$ h. du matin, et à la II^e division de ne pas passer la Thièle avant 8 h. du matin. Ces dispositions mettaient ces deux divisions en mouvement l'une contre l'autre, chacune avec une tâche nettement offensive; elles devaient amener une rencontre dans la région d'Anet.

La I^{re} division s'achemina sur deux colonnes, formées d'après le dispositif de stationnement. A droite la II^e brigade (colonel-brigadier Perriér), un peloton de guides, un groupe d'artillerie divisionnaire, un échelon de munition et une ambulance, marcha par Oberried-Kerzers, Müntschemier sur Ins et la Thièle. A gauche, le reste de la division, sous le commandement du commandant de la division, prit la route du Löwenberg sur Ins.

La II^e division franchit la Thièle en cinq colonnes, savoir : par le pont de Thièle, par un pont de colonnes et par une passerelle construite au nord du pont de Thièle, les troupes de la IV^e brigade d'infanterie (colonel-brigadier Courvoisier), le bataillon de carabiniers n° 2, l'artillerie de corps, l'artillerie divisionnaire et la compagnie de guides; par une passerelle et un pont de colonnes au sud du pont de Thièle, le reste de la division (III^e brigade, colonel-brigadier Roulet), en deux colonnes.

La colonne de gauche de la I^{re} division atteignit Ins sans difficulté et put ouvrir le feu contre la tête de la II^e division, débouchant de Gampelen. Tout le 1^{er} régiment fut bientôt déployé au nord-ouest et au nord d'Ins; il fut suivi par le 2^e régiment qui s'établit à la droite du premier, pendant que l'artillerie divisionnaire prenait position sur les hauteurs à l'est du chemin tendant d'Ins à Vinelz, au sud du bois.

Du côté de la II^e division, la IV^e brigade (colonel-brigadier Courvoisier) occupait la forêt au sud-est de Jolimont; l'artillerie

divisionnaire et l'artillerie de corps venaient successivement prendre position sur le mamelon portant la cote 477 (sud-est de Jolimont) et au sud de la route tendant de Gampelen à Ins. La III^e brigade (colonel-brigadier Roulet), en deux colonnes, marchait contre le sud d'Ins afin de s'emparer de ce village.

Pendant ce temps, le colonel Geilinger faisait prendre à la II^e brigade de la I^{re} division (colonel-brigadier Perrier) la direction des hauteurs et des bois au nord d'Ins et la conduisait, par Müllen, contre le flanc gauche de la brigade Courvoisier et contre le Jolimont.

La I^{re} brigade (colonel-brigadier Kœchlin) de son côté résistait à Ins et sur les hauteurs qui dominant le village même aux attaques des colonnes de brigade Roulet, qui menaçaient son flanc gauche.

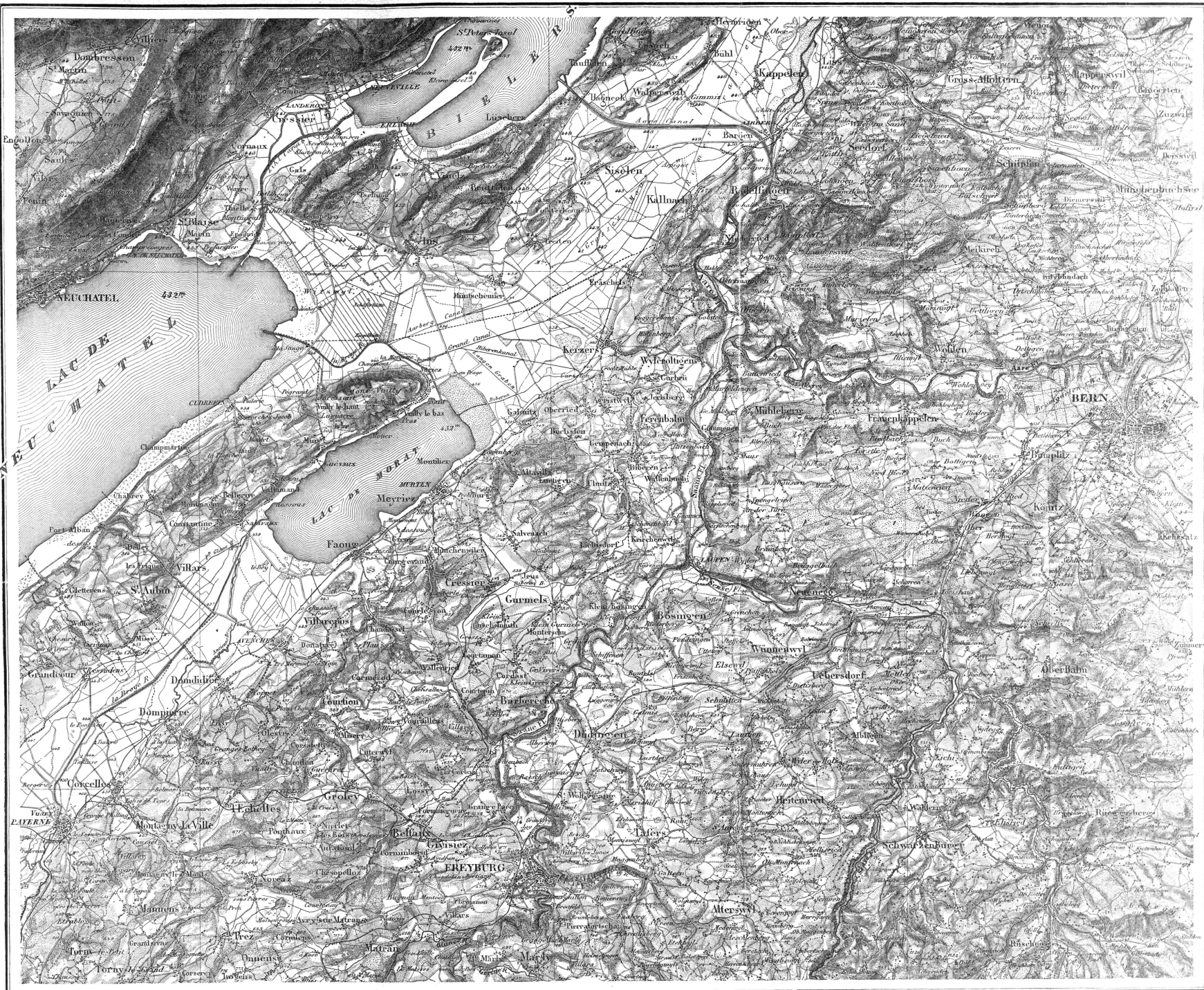
C'est à ce moment que le directeur fit sonner la cessation de la manœuvre, et appela les officiers à la critique.

Le colonel-commandant de corps de Techtermann critiqua la II^e division d'avoir fait envoyer sur la rive droite de la Thièle le 2^e régiment de dragons déjà la veille au soir, et de lui avoir adjoint pour la nuit une batterie d'artillerie pour couvrir la préparation des moyens de passage. Il constata cependant que, malgré une dislocation en cinq colonnes, et un déploiement sur un front étendu, la II^e division avait réussi à établir entre ses colonnes une certaine cohésion et qu'elle se trouvait dans des conditions assez bonnes pour passer à l'assaut au moment où sonna la suspension.

A la I^{re} division, le directeur des manœuvres reprocha sa formation en deux colonnes de force égale, séparées par un terrain impraticable et incapables de se secourir l'une l'autre avant d'atteindre le plateau de Müntschemier-Ins.

Pour la reprise de la manœuvre, le colonel Geilinger, qui n'avait pas réussi à s'opposer au passage de la Thièle, ni à s'emparer de Jolimont, reçut l'ordre de battre en retraite et de couvrir les ponts de la Sarine. Lui aurait-il été possible, si le colonel Secretan n'avait pas été retenu par des prescriptions de manœuvre qui l'immobilisaient momentanément, d'opérer cette retraite? Toute la question est là.

La seule ligne de retraite de la I^{re} division était la route de Ins-Müntschemier-Kerzers. Or, la brigade Roulet, en s'emparant de Ins, venait d'atteindre cette route et la brigade Per-



rier (I^{re} division) se trouvait encore dans le vallon entre les hauteurs d'Anet et de Jolimont.

Peut-être le colonel Kœchlin aurait-il réussi à gagner, avec la I^{re} brigade, Muntschemier et Kerzers; quant à la II^e brigade, si elle avait réussi à rompre le combat et si elle avait pu, traversant de nouveau péniblement les bois, atteindre les hauteurs au nord d'Ins, elle aurait fort probablement trouvé sa ligne de retraite occupée par l'ennemi.

N'eut-il pas mieux valu, pour la I^{re} division, puisqu'elle n'avait pu empêcher la II^e de passer la Thièle, de chercher à la battre d'abord à Ins, et à la rejeter dans le lac de Neuchâtel?

* * *

Le 8 septembre, après la reprise de la manœuvre, les troupes de la I^{re} division se retirèrent au delà du Grand-Marais et occupèrent, la I^{re} brigade en première ligne, la II^e brigade en seconde ligne, la contrée Kerzers, Galmitz, Gurbrü, Biberen.

La II^e division les poursuivit jusque vers Müntschemier et s'établit entre Müntschemier, Brütteln et la Thièle.

L'ordre transmis au colonel Geilinger lui enjoignait de couvrir les ponts de la Sarine à Gümmenen, Kriechenwyl et Schiffenen, tandis que le colonel Secretan recevait l'avis que son armée n'avait pas encore réussi à forcer le passage de l'Aar entre Aarberg et Soleure.

Craignant que son adversaire ne tentât de passer le marais de nuit ou, tout au moins, au point du jour, le colonel Geilinger rassembla sa division, le 9 septembre à 4 h. du matin, de la manière suivante :

Le régiment 2 à Kerzers ;

Le régiment 1 à Oberried ;

La II^e brigade au sud d'Agriswyl ;

Un groupe d'artillerie au sud-est de Hattenberg (cote 549), un groupe au sud d'Agriswyl.

Le régiment de dragons n^o 1 devait éclairer dans les directions de Fräschels-Treiten, Kallnach-Siselen, Kallnach-Bargen et couvrir le flanc droit de la division.

De son côté, le colonel divisionnaire Secretan, se décida à passer le marais en deux colonnes :

A droite, un régiment (lieutenant-colonel Repond), direction Kerzers, à gauche, le reste de la division sur Finsterhennen et Fräschels.

Renseigné sur ces dispositions, le colonel Geilinger se décida à occuper les hauteurs à l'est de Fräschels et Kallnach, ne laissant à Kerzers qu'un seul bataillon.

Les hauteurs de Fräschels furent occupées par l'artillerie et la brigade Kœchlin, et la forêt par la brigade Perrier.

Ces dispositions avaient le désavantage d'acculer la I^{re} division à l'Aar, de découvrir les passages de la Sarine qu'il fallait garantir et de mettre la seule ligne de retraite dont on put au besoin se servir — celle du pont de Gümmenen — dans le prolongement de l'aile gauche.

Le colonel divisionnaire Secretan fut amené, au cours de la manœuvre, à former une troisième colonne, à son extrême gauche; il la dirigea sur Kallnach. Informé aussi que, dans la journée, il recevrait comme renfort une brigade de cavalerie venant d'Aarberg, il avait envoyé le régiment de dragons n^o 2 rallier celle-ci à Golaten.

Au moment où fut sonnée la cessation de la manœuvre, la situation des troupes était, pour la I^{re} division, celle que nous avons indiquée plus haut.

La II^e division, qui avait achevé son déploiement, était alors dans la situation suivante :

A droite, elle s'était emparée de Kerzers et elle attaquait le flanc gauche de la division du colonel Geilinger; au nord, le régiment Robert et le bataillon de carabiniers 2, venant de Kallnach, se rabattaient sur le flanc droit de la brigade Perrier; à l'ouest de Fräschels, toute l'artillerie, artillerie divisionnaire et artillerie de corps, établie entre les chemins de Treiten et de Finsterhennen, canonait les positions de la I^{re} division; le régiment de dragons n^o 2, renforcé par la IV^e brigade de cavalerie (Waldmeyer), après avoir chargé à plusieurs reprises la cavalerie de la I^{re} division, s'était établi presque sur les derrières du colonel Geilinger. Celui-ci se voyait menacé d'un enveloppement complet.

A la critique, on approuva le colonel Geilinger d'avoir d'abord occupé une position d'attente à Oberried et à Agriswyl, et de ne s'être pas porté en avant avant d'être renseigné sur les dispositions adoptées par son adversaire. Le colonel commandant de corps Techtermann fit ressortir combien était

exagérée l'étendue du front de la II^e division, entre Müntschemier et Kallnach et remarqua que la direction d'attaque qui offrait le plus de couverts pour l'approche de l'infanterie était celle de Müntschemier-Kerzers. Le directeur de la manœuvre mit également en garde contre l'emploi, dans les bois, de masses trop considérables d'infanterie; les mouvements en sont lents et la direction extrêmement difficile.

On peut aussi se demander si le colonel Geilinger n'aurait pas mieux accompli sa tâche, — celle de couvrir les ponts de la Sarine. — en occupant les positions qui sont au sud de Chiètres. La tentation de défendre directement le passage du marais était grande, cela est vrai, mais, dans le cas particulier, cette disposition a eu pour résultat de découvrir les ponts, de couper sa retraite et d'amener l'enveloppement de sa division.

* * *

Après le combat de Kerzers-Fräschels, la I^{re} division s'était retirée au sud de la ligne Liebistorf-Cressier, où elle stationnait. La II^e division s'était établie à l'est du Marais, dans la contrée de Kerzers où se fixait le quartier général de la division. Le dimanche 10 septembre était jour de repos; l'état de guerre reprenait le lundi 11 septembre à 4 heures du matin.

La situation de la division Est (I) était celle-ci : le gros de l'armée se retirait sur Berne. Les ponts de Gummenen et de Kriechenwyl étant supposés détruits, la division avait pour mission de se maintenir sur la rive gauche de la Sarine et de couvrir le pont de Schiffenen.

De son côté, la division Ouest (II) devait chercher à couper la division Est du pont de Schiffenen et à la rejeter sur Payerne.

L'ordre émis le 10 septembre, à 4 heures du soir, à Cordast, par le commandant de la division Est, atteste son intention de défendre la position s'étendant de Gurmels à Guschelmuth; en même temps, il ordonne de construire des ponts sur la Sarine entre Schiffenen et Grandley.

Les troupes doivent se trouver en position d'attente, à 5 h. du matin, comme suit :

La I^{re} brigade à l'est de Cordast.

Le III^e régiment au sud-ouest de Kleinguschelmuth.

Le IV^e régiment au nord de Monterschu.

Le bataillon de carabiniers 1 à Gurmels.

L'artillerie à la croisée des routes au sud-est de Guschelmuth.

La division Est était renforcée de l'artillerie de corps.

La division Ouest rassemblée à 5 heures du matin derrière ses avant-postes, entre Büchslen et Wallenbusch, se mit en marche en deux colonnes : d'Ulmitz, à travers la forêt, contre Mühle et Gurmels, une colonne de flanc de quatre bataillons, destinée à faire une démonstration ; par Salvenach sur Cressier, tout le reste de la II^e division, avec l'intention d'attaquer le flanc gauche de la I^{re} division.

Trompé d'abord par la colonne de gauche de la II^e division, le colonel Geilinger transporte une assez forte partie de son infanterie dans la forêt (Holz) située à l'est de Gurmels. Quand l'attaque principale de la II^e division se dessine par Cressier, il a le temps de la ramener vers son aile gauche, où il répond par une contre-attaque à l'attaque décisive de son adversaire.

Les 8 et 9 septembre, la I^{re} division avait été réduite à un rôle défensif, aussi, le colonel-commandant de corps Techtermann aurait-il vu avec plaisir le commandant de la division Est prendre l'offensive contre la division Ouest. Ce mouvement offensif aurait mieux couvert le pont de Schiffenen et permis à la division de se maintenir sur la rive gauche de la Sarine. Cette offensive était possible, à la condition que les colonnes viennent déboucher, avant de prendre le contact avec les têtes de colonnes de l'ennemi, de la région de forêts qui s'étend au nord de Gurmels.

Quant à la division Ouest, il semble que son attaque ait été portée trop à droite et que, dirigée de Cressier contre les hauteurs de Gurmels, elle eût eu comme résultat, non de couper la division Est du pont de Schiffenen pour la rejeter sur Payerne, mais au contraire de la rejeter sur ce pont.

(A suivre.)

N.

